

Chantal Belben

# Le sourire des dieux





## Sommaire

Prologue.....	5
1 – Fleur.....	7
2 – Lug.....	15
3 – Le luminor .....	21
4 – Résurrection.....	27
5 – Le périple de la Création .....	33
6 – Le dieu des hommes .....	55
7 – La fée sorcière .....	79
8 – Laliana .....	93
9 – Destin.....	101
10 – Le jugement des dieux.....	115
11 – Je te retrouve enfin .....	129
12 – Mission .....	133
13 – L’estrali .....	141
14 – Sirènes .....	149
15 – Brèches .....	157
16 – Terreange.....	185
17 – Sortilège.....	203
18 – Sacrifice.....	211

19 – Fusion .....	229
20 – L’ange vengeur .....	233
21 – Carmichael .....	237
22 – Le feu des volcans .....	245
23 – Doutes .....	271
24 – Le Pouvoir .....	275
25 – Plus que tout, malgré tout .....	289
26 – La puissance d’un damné.....	303
27 – Le grand ange .....	307
28 – L’enfer .....	313
29 – Adieu.....	327
Épilogue.....	335

EXTRAIT

## Prologue

Je suis un terminateur.

Je rôde en bordure. Je sais que c'est confus, mais comment expliquer à ceux qui ne savent pas ? C'est ma réalité.

Écoutez. Vous êtes assis à cette conférence, et vous vous ennuyez à mourir. Votre esprit s'envole, vous vous dites que vous avez eu « un blanc ». Mais non, votre esprit était ailleurs, attiré par un autre lieu. Vraiment ailleurs. Mais vous n'en gardez aucun souvenir, vous n'avez pas eu le temps de saisir cet espace. Moi je le peux. Je le vois. Tout le temps. C'est comme regarder un objet en fixant l'ombre qui l'entoure, ne pas le chercher en face, on le voit, on le devine, il est là. J'ai cette faculté depuis toujours. Je vois les bordures.

Je suis un terminateur.

Le terminateur est la ligne de séparation entre le jour et la nuit. D'un côté on voit, de l'autre c'est le noir. Mais le noir n'efface pas la réalité ; le terminateur est le gardien de la nuit, de ce que l'obscurité nous cache. Être un terminateur c'est cela, guetter le changement,

surveiller la lisière du crépuscule. Garder le souvenir du jour.

Nos dons ont disparu, et avec eux nous avons perdu les mondes de la nuit qui nous entourent. Nous les pressentons mais ils demeurent invisibles. Sauf pour moi.

Je suis un terminateur, je vois le jour sur des mondes cachés.

J'y ai vu l'histoire de Fleur et de Lug...

Le sourire des dieux.

# 1

## Fleur

J'ai quinze ans et depuis cette nuit je suis une femme. Le ciel se réjouit avec moi de cette transformation, je le vois dans la clarté des étoiles, je le sens dans le vent de cette nuit printanière aux fragrances si riches ; la Terre chante avec moi la joie de cette étreinte qui m'a donnée à lui ! Je rentre chez moi à cette heure obscure qui précède la lune, mais depuis cette nuit, mon chez moi ne peut être que près de lui. Je l'aime. Je lui ai demandé de m'apprendre l'amour, je lui ai demandé de faire de moi la femme que je suis destinée à être, non pas vierge froide reniant son amour pour suivre son destin, mais brûlante maîtresse d'un amant interdit. Ils vont crier et peut-être me répudier, je m'en moque : je suis sienne. Demain dès l'aube il viendra, et nous partirons ensemble. Demain.

Je m'appelle Fleur, j'ai quinze ans et je suis une fée.

Devant le psyché de ma chambre, je détaille mon corps nu. Je suis grande mais fragile, et si petite près de lui ; ma peau est diaphane, translucide, la sienne de bronze ; mes seins sont deux jeunes pousses libres

aux boutons vermeils qu'il a marqués de ses dents. En se couchant sur moi il a froissé mes ailes fragiles, ses mains de chasseur ont pétri ma peau claire et mon ventre est meurtri, ainsi que l'intérieur de mes cuisses que je nettoie doucement, et mes poignets aux attaches fines de fée sont cerclés des traces de ses doigts, incrustées dans ma chair. Oui je porte les marques de notre passion, il est si fort, comme un jeune animal qui ne maîtrise pas sa puissance, il m'a fait mal je ne peux pas le nier, il m'a déchirée en ouvrant mon corps. Mais après... Il ne faut pas que les autres voient ces marques, ils croiraient qu'il m'a forcée, et je jure par les dieux que c'est faux. J'ai appelé cette étreinte de tous mes vœux, de toute mon âme, de tout mon amour. Ce n'est pas notre faute s'il est aussi puissant que je suis fragile. Une fleur ne devrait pas s'unir à un roc. Je suis son amour comme il est le mien ; je suis une fée, je ne sais pas ce qu'il est. Viens, viens demain. Je t'attends.

Je commence à remplir un sac de voyage en cuir. J'emporte peu de choses, la brosse d'argent de ma mère, mon premier miroir sort, quelques vêtements. Du regard je fais le tour de ma chambre d'enfant, le cœur serré, je sais à quoi je renonce mais ils ont décidé pour moi en m'obligeant à choisir entre eux et lui, à cause de qui je suis. Je suis née et je grandis au sud de la forêt de Cests, dans une petite ville qui porte le même nom. Le village prospère s'est construit autour de l'affluent d'un vaste fleuve, le Balt, qui coule à quelques milles au nord avant de se jeter loin dans les glaces éternelles. Ma mère est morte lorsque j'étais enfant, je garde d'elle le souvenir d'une tendresse infinie, le reflet d'ailes d'or, la douceur d'un baiser. Elle était purificatrice, nettoyeuse de sorts ratés ou malveillants, un don rare et

précieux qui la rendait fragile. Mon père est un gardien, clairvoyant du danger et garant de l'ordre, que la mort de sa femme a brisé. Il a reporté sur moi son amour et ses espoirs. Parfois cela est pesant. Les fées descendent des dieux, comme tout le monde le sait, nous portons en nous le don de l'ancienne race, nous sommes les derniers êtres magiques des royaumes. Et moi je suis une fée très spéciale, car je porte en moi la trace pure de l'ancien pouvoir. Je suis une descendante de la dernière Guide de Garros, notre lointaine capitale, où mon aïeule régnait il y a quatre vingt ans, nous vivons encore sous ses lois. Chaque siècle une enfant fée de la lignée de pouvoir vient prendre place dans la chaîne de la destinée, marquée par une haute magie, et la prochaine Guide qui régnera, fille de la fille de la fille de la fille de la fée sorcière Clarté, c'est moi. A ma naissance, je portais le don, et les sages de la cité de Garros m'ont désignée, tous attendent ma venue le jour de mes vingt ans pour prendre ma place de fée sorcière. Guide du peuple de la Lumière. Toute mon enfance, j'ai cru que c'est ce que je voulais, régner sur les fées, protégeant les miens des maléfices, guérissant les habitants des sorts extérieurs, bénissant les récoltes et réglant les conflits. Je me réjouissais de cet honneur, je m'appliquais à progresser. Je ne comprenais pas le sacrifice que l'on me demandait.

– Père, je n'irai pas à Garros.

– Fleur, tu es née pour régner, tu n'as pas d'autre choix.

– J'étais une enfant à qui l'on fait miroiter une couronne, mais sans lui je ne veux pas de ce royaume !

– Lui ? Il n'est même pas de notre race ! Fleur, la magie t'a choisie, et tu es douée, tellement douée ma fille ! Tu iras à Garros.

– N'ai-je pas le droit d'aimer ?

– Tu prendras un jour un compagnon qui sera un enfant de la Lumière, digne de la fée sorcière du peuple.

– Aucun autre que lui...

– Il est temps de cesser ces enfantillages, je t'avais interdit de le revoir Fleur, tu dois renoncer à lui.

– Jamais !

Mon père a soupiré devant mes sanglots, mais il est demeuré inflexible.

– Tu feras ton devoir, et je ferai le mien. Dès demain je réunirai le conseil de Cests, je leur apprendrai l'ombre qu'il pose sur ton avenir, et nous le bannirons des terres des fées.

Je ne peux croire que c'est bien mon père qui prononce ces mots. La panique m'envahit.

– Le bannir ?

– J'ai bien trop attendu, un étranger ne saurait entraver ton destin, demain il partira.

Alors cette nuit j'ai couru à travers la forêt, jusqu'au lac où il chasse, j'ai couru comme une folle en criant son nom et je lui ai demandé de faire de moi sa femme.

J'attends depuis des heures mais c'est mon père qui vient. Je porte les habits de voyage qu'il m'a conseillé, j'ai caché mes ailes, nous irons vers le nord. Le lac tremble sous le vent, la forêt palpète, son absence me fait souffrir. J'ai des provisions, il a de l'argent, nous fuirons vers les terres des hommes et nous vivrons

ensemble parmi eux. L'heure est passée depuis longtemps que nous avons fixée, mais je ne l'entends pas. Peut-il m'avoir trahie ? Être parti sans moi ? Mon père me prend la main et me regarde en face, il est dur, si froid, son visage est celui du gardien devant une attaque, les ailes noires et ouvertes, vêtu comme un guerrier, je ne l'ai jamais vu ainsi.

– Rentre Fleur, il ne viendra pas.

– Il viendra, il n'a jamais menti.

– Il n'a fait que te mentir pour forcer ton innocence !

– Non ! J'ai voulu ce que nous avons fait, je suis sienne !

Saisissant mes mains, il dévoile les meurtrissures de mes bras, sa voix vibre de fureur :

– Je t'ai vue rentrer cette nuit, et j'ai su alors ce que je devais faire. Regarde-toi, ton corps porte les traces de sa violence, il est le mal, je regrette de ne pas l'avoir tué le jour de sa naissance !

– Père comment pouvez-vous proférer ces horreurs !

– Je soupçonnais depuis longtemps sa nature profonde, et lorsque je l'ai revu après qu'il ait abusé de toi...

– Vous l'avez vu ?

– C'est pour cela que je te dis qu'il ne viendra pas. Jamais. Je l'ai trouvé, j'ai vu ce qu'il est, et je l'ai tué.

Un gouffre s'est ouvert sous mes pieds, ma vie bascule en prononçant ces mots :

– Il est mort ?

– Aussi mort que peut l’être un garçon avec six balles dans le corps. Crois-moi tu me remercieras un jour.

– Pourquoi le haïssez-vous tant ?

– Oh Fleur, je me sens si coupable de ne pas t’avoir mieux protégée ! Tu es ma fille, et j’ai laissé ce monstre grandir avec toi, te séduire et te violer ! Nous aurions dû le tuer dès les premiers soupçons, mais il était si jeune ! Si j’avais su que tu le voyais encore j’aurais agi plus tôt, bien que la mort soit toujours notre dernier recours.

Il n’y a plus qu’un grand vide en moi, il est mort, mon père l’a tué.

– Il m’aimait...

– C’était un être du mal, sa magie était noire.

– Non... c’est impossible...

– Il portait plusieurs marques noires ce matin, ma fille : une sur le front, une sur le pénis, qu’il soit maudit ! Une autre sur le cœur, et c’était ton nom. J’ai tiré six fois pour effacer ton nom, que les dieux me l’accordent ! Quand sa poitrine n’a plus été qu’un trou béant, une autre marque est apparue sur son visage.

– Ce ne peut pas être vrai, je connais son cœur...

– Fleur, les êtres maléfiques ont le pouvoir d’influencer les pensées, les sentiments, il a pu te persuader que tu l’aimais, te persuader que tu t’offrais à lui, mais il a manipulé ton âme et ton corps, c’est le plus ignoble des viols dont tu as été victime !

Je comprends à cet instant que cet amour est mort. Mon père ne me mentirait pas. L’air embaumé du printemps qui approche, le bruissement des feuilles, le rugissement sourd du fleuve impétueux, tout se grave en moi, l’aube est si calme, n’a-t-elle pas vu mourir

l'espoir ? Ma première nuit de passion s'achève en cauchemar. Je sanglote contre mon père, dans ses bras qui ont tué mon amour. Il me murmure des paroles qui ne m'atteignent pas. Ce qu'il ne peut comprendre c'est qu'en me séparant ainsi à jamais de lui, il m'a tuée aussi.

EXTRAIT



## 2 Lug

Son père m'accuse d'avoir abusé d'elle. C'est faux. Je m'en veux de l'avoir serrée trop fort, je ne contrôle pas toujours ma force, elle est si fragile et je suis une brute... Mais la lueur de ses yeux quand je l'ai possédée, je ne l'ai pas inventée, la passion qui l'a collée à moi dans un cri de naissance, je ne peux l'avoir imaginée. Je suis entré en elle d'une seule poussée de reins, trop lourd, trop puissant, écartelant ses cuisses, serrant ses poignets frêles, écrasant de mon poids son souffle saccadé ; quand j'ai pris sa virginité, une lame de pouvoir a déferlé en moi, dévastant mon esprit, j'ai mordu sa poitrine, ses lèvres, son cou, elle a crié mon nom, et des étincelles de magie ont déferlé sur nous, comme un vent frais qui calmait ma folie. J'ai bougé doucement, je sentais monter sa jouissance, elle répondait à ma fièvre, épousant les mouvements qui m'enfonçaient plus loin, qui me poussaient en elle, là où est ma place à jamais ; agrippant mes cheveux elle a tiré mon visage vers le sien pour me donner ses lèvres, notre baiser s'est perdu en un cri partagé de bonheur absolu quand

pour la première fois ma semence s'est déversée en elle : l'éternité ne suffira pas à éteindre le feu qui nous a emportés. J'ai apaisé sous mon souffle magique les battements de ses ailes, son ventre tendre devenu mien, le frémissement de ses jeunes seins dressés ; j'ai posé ma bouche pour y boire sans fin sur la source qui venait de m'ouvrir le paradis, elle m'y attendait, nous avons découvert ensemble comment y retourner. Cette nuit en mêlant nos corps et notre magie, nos âmes se sont touchées. Je l'aime, depuis toujours, je lui appartiens comme le mélèze vert appartient au sommet des monts, comme le souffle appartient à la vie, je suis son ombre et son chemin, elle est ma source et ma lumière. Après, elle a caressé tout mon corps, elle a dit que je suis beau comme une statue et chaud comme un soleil, elle a dit que j'étais son destin, elle m'a embrassé encore, elle m'a dit viens, viens me rejoindre à l'aube près du fleuve, sous le chêne, à l'heure du chant des flûtes, je ne laisserai personne nous séparer, tu es mien, s'ils te bannissent, je partirai avec toi. J'ai trié mes maigres biens, je me baignais en attendant l'aurore. En l'attendant. C'est son père qui est venu, il a usé d'un sortilège pour m'immobiliser, il m'a frappé, et quand j'étais à terre, noyé dans la souffrance et l'incompréhension, il a nettoyé la peau au dessus de mon cœur, il a hurlé une malédiction, il a dit que sa fille me haïssait de l'avoir prise par la force, que le peuple des fées me maudissait pour ce crime, que j'étais un être du mal, maudit, damné, il a sorti une arme des hommes, et il m'a tué.

Je m'appelle Lug, j'ai dix-sept ans, et je suis mort.

Pourtant je pense à elle, encore, et toujours, que s'est-il passé, quelle offense ai-je commise envers les

dieux pour qu'on me croie capable de l'avoir blessée, pour qu'elle-même renie notre amour et m'envoie la mort ? Les bras en croix, étendu sur le dos, je flotte dans le courant glacial, laissant derrière moi un sillage de sang et de souvenirs.

J'ai grandi dans la petite ville de Cests, parmi le peuple des fées, ma mère humaine est morte en me mettant au monde, car elle était trop jeune, et moi trop grand déjà. Je ne sais rien d'elle, pas même son nom. D'où venait-elle ? Pourquoi errait-elle ainsi si loin des terres des hommes, au moment de mourir en me donnant la vie ? Les fées n'ont rien pu faire pour la sauver, elle était déjà partie bien avant ma naissance. La sorcière qui m'a recueilli a reconnu en moi une force magique, alors ils ne m'ont pas renvoyé chez les hommes. J'ai grandi vite, dans cette communauté plantée au milieu des forêts septentrionales, isolée par des monts enneigés du reste des royaumes ; je suis devenu l'ami des chasseurs et des bergers, je trouve facilement les pistes, le gibier vient à moi et les troupeaux me suivent. Ils m'ont offert un arc pour mes six ans, je les guide sur les sentes bordées de majestueux conifères, je sais par cœur la forêt vallonnée de Cests. J'apprends les sortilèges de naissance des bergers, je joue avec les agneaux, je m'approche sans crainte des loups et des ours bruns géants, j'ai un don sur les créatures sauvages. Et les arbres me parlent. Les cours d'eau me murmurent, les herbes me chantent, tout ce que je foule au pied, ou caresse de la main, s'anime pour moi. La nature est mon berceau naturel. Je sculpte les branches, je cours les champs et les sous bois, recueillant des animaux que j'apporte à ma mère adoptive, Igma la guérisseuse. Elle rit, Igma est toute petite, ses cheveux roux et ses yeux

bleus azur, tout son visage exprime la bonté, et ses ailes mouchetées ont des reflets de rouille ; elle n'a pas de compagnon, je suis l'homme de la maison, et cela me convient. Je m'essaie aux sortilèges de guérison sur des lapereaux ou des chatons blessés, elle m'encourage et m'instruit de son art, me nomme les êtres de la forêt. Je deviendrai vétérinaire ou éleveur, les fées me le prédisent en riant. A ma puberté, une tache est apparue au milieu de mon front, un petit entrelac de signes noirs que ma mère fée a longuement examiné, soucieuse, avant de s'enfermer des jours dans les archives de notre cité, avec le gardien Nosta. A son retour, elle avait vieilli de dix ans, dans la vaste cuisine embaumée des préparations de simples qui sèchent au plafond, elle m'a pris les mains, a plissé les yeux et m'a dit :

– Lug, je t'aime comme le fils que je n'ai pu avoir. Je t'ai appris les valeurs de la vie et les sorts des fées, mais dans quelques temps tu devras partir, quitter le village ou ils te reconnaîtront et ils te chasseront, ou pire encore, ils te tueront.

C'est évident que j'aurais dû le faire, ils m'ont tué.

– Qui ferait cela ?

– Les Gardiens de pouvoir.

– Pourquoi me tueraient-ils, mère ? Ils me connaissent depuis toujours !

– Non Lug ils ne te connaissent pas, et moi non plus je ne te connais pas depuis que tu as cette marque sur le front.

– Mais qu'est-ce que c'est ?

– Je ne peux en être sûre, et je ne veux pas influencer sur le cours de ta vie en te le révélant. Mais si on te le demande, dis que c'est une marque de naissance, c'est

important Lug, personne ne doit apprendre qu'elle est apparue ainsi !

Mais je ne peux pas mentir. Ce n'est pas que je sois particulièrement honnête, c'est physique. Je ne peux pas mentir. Jamais. J'ai dissimulé la tache sous un bandeau et une mèche de cheveux, Fleur l'a remarqué, bien sûr, elle a posé sur mon front ses lèvres fraîches, comme pour me guérir, et nous avons ri ensemble de ce nouveau secret. Quand j'ai tué un cerf, peu de temps après, d'un tir parfait de mon arc, une autre marque, minuscule, est apparue sur mon bras gauche. Je l'ai frottée à m'en faire saigner, je n'ai rien dit à ma mère. Et au fil du temps j'en ai eu d'autres, tels des grains de beauté sur mon dos, mes bras, quasiment invisibles mais je les sens. J'ai fini par ne plus y prendre garde. Mais la nuit où Fleur s'est offerte à moi, quand elle a fait de moi un homme, des signes sont apparus sur mon membre viril ; et après son départ, quand cet immense amour que j'éprouve pour elle a jailli de mon cœur, j'ai senti, physiquement senti, une marque de grande taille se graver sur ma poitrine. J'ai cru exploser de bonheur en y lisant son nom, car j'ai su qu'elle était mienne à jamais. Gravée en moi. Et puis son père est venu, il a vu la marque sur mon cœur, et il m'a tué.

